

<https://www.laliberte.ch/news/regions/canton/fribourg-pan-terra-promeut-la-foret-jardin-comme-mode-de-production-de-nourriture-649017>

Fribourg: Pan Terra promeut «la forêt-jardin comme mode de production de nourriture»

L'association Pan Terra cultive la terre et promeut des réponses aux crises environnementales.



Jérémy Pasquier et Yvan Pierri de l'association Pan Terra viennent présenter le premier d'une série de dix films sur la souveraineté alimentaire, mardi au Port de Fribourg. © Charly Rappo Charles Grandjean

Publié le 4 juin 2022

Temps de lecture estimé : **7 minutes**

Environnement » Effondrement de la biodiversité, bouleversement climatique, pic des énergies fossiles. Marqués par les sombres perspectives qui guettent l'humanité dans un tout proche avenir, les Fribourgeois Yvan Pierri et Jérémy Pasquier ont créé avec d'autres amis, en août 2021, l'association Pan Terra. Celle-ci projettera en avant-première, mardi au Port de Fribourg,

le premier épisode d'une série d'entretiens qu'elle a réalisés sur la souveraineté alimentaire. Mais ses membres veulent avant tout cultiver la terre.

«Le but de l'association est de promouvoir la forêt-jardin comme mode de production de nourriture», explique Yvan Pierri. Pan Terra évoque de multiples clins d'œil: références latine à la terre, grecque au dieu Pan, divinité de la nature, elle-même homonyme d'un préfixe signifiant l'idée de globalité. Sans oublier le renvoi à l'animal sauvage et menacé de la panthère.



Forêt-jardin à Grolley

La forêt-jardin (ou jardin-forêt) imaginée par les deux étudiants n'héberge pas de panthères. Mais peut-être des poules, à terme. Elle se réfère à l'idée de jardins créés selon le modèle d'une forêt et qui ont la particularité d'être composés d'espèces utiles à l'homme. L'association cultive dans cette optique une parcelle de 7760m², en location à Grolley, depuis l'automne dernier. «Des connaissances de mes grands-parents ont appris que nous cherchions du terrain. Il s'agit d'un couple de propriétaires âgés qui commençaient à avoir de la peine à entretenir tout le terrain. Ils y avaient plantés des arbres qu'ils voulaient préserver», expose Jérémy Pasquier,

étudiant en agronomie à Zollikofen (BE). Dénicher ce vaste verger composé de fruitiers, de noyers et autres noisetiers aura été «un coup de bol».



«On ne vise pas à faire grossir l'association, mais à essaimer»

Jérémy Pasquier

C'est là que croît la forêt-jardin, grâce à l'appui d'une vingtaine de bénévoles. «On ne vise pas à faire grossir l'association, mais à essaimer», précise l'étudiant en agronomie. Qui espère que l'essai portera ses fruits, aussi dans d'autres lieux. «Nous n'avons rien inventé. Nous voulons seulement démontrer que des solutions scientifiques existent et qu'elles fonctionnent, poursuit-il. L'avantage de la forêt-jardin est de préserver, voire régénérer les sols et la biodiversité. Ces systèmes sont plus résistants aux aléas climatiques à venir.» Et de donner l'exemple des protections formées par les diverses hauteurs de végétation qui permettent de retenir l'eau, même en période de sécheresse.

«Un projet sociétal»

Une forêt-jardin ressemble de loin à une jeune forêt. Elle laisse toutefois percer la lumière au travers d'allées et de clairières, où peuvent prospérer des potagers. «Ce système demande moins d'énergie par calorie produite qu'en agriculture conventionnelle, vante Jérémie Pasquier. Le désavantage, c'est qu'il faut 10 ans pour réaliser une forêt-jardin sous nos latitudes.»

«Ce système demande moins d'énergie par calorie produite qu'en agriculture conventionnelle

Jérémy Pasquier

Les membres de Pan Terra se défendent de vouloir révolutionner l'agriculture: «Notre projet s'adresse à tout le monde: producteurs, consommateurs et politiques. C'est un projet sociétal. On se dirige de toute façon vers une diminution de l'énergie disponible, donc vers une augmentation de la main d'œuvre dans l'agriculture. Pour que cette transition se fasse dans le calme, il vaut mieux que l'agriculture soit perçue comme un domaine enviable.» Les forêts-jardins pourraient-elles suffire à nourrir la Suisse, dont le taux d'autosuffisance atteint à peine les 50%? «Oui, pour autant que toute la population soit formée et que nous ayons suffisamment de temps», estime Jérémy Pasquier, qui cite une étude selon laquelle un hectare de forêt-jardin nourrirait entre 6 et 9 personnes.

[Le sol, capteur de CO2](#)

Les membres de Pan Terra ont planté l'automne dernier plusieurs essences d'arbres et d'arbrisseaux, parmi lesquelles: mûrier, pacanier, poivrier de Sichuan, kiwi, vigne, ou encore amélanchier. Mais ils réfléchissent à d'autres besoins essentiels que l'alimentation. Et d'imaginer d'autres potentiels: cultiver les tiges de la plante saponaire comme substitut au savon, du lin pour le textile, du bambou comme matériau de construction ou tuyau d'irrigation, ou le saule et le peuplier comme bois de paillage. «Après, tout est question d'équilibre: qu'est-ce qu'on veut manger ou produire?»

Film projeté au Port

Outre ses expérimentations, Pan Terra s'active à promouvoir ses idées en faveur de la souveraineté alimentaire. Des membres de l'association ont réalisé une série de dix entretiens vidéos intitulée «**Les racines de la souveraineté**». Parmi les intervenants, aussi bien des notoriétés romandes du milieu, comme le philosophe Dominique Bourg ou l'ingénieur forestier Ernst Zürcher, que des acteurs locaux, à l'instar de l'agriculteur Mathieu Savoy, d'Attalens ou de l'économiste Jérôme Castella, de Fribourg.

C'est d'ailleurs ce dernier qui apparaîtra dans le premier épisode de la série, à découvrir mardi, en avant-première au Port de Fribourg. La série sera ensuite à visionner [sur la chaîne Youtube de l'association](#), à raison d'un nouvel épisode par semaine dès le 12 juin.

UN PROJET NÉ DE LA PANDÉMIE

Il aura fallu une remise en question sur fond de pandémie pour que naisse l'association Pan Terra. On est alors au printemps 2020, en pleine vague Covid. Tandis que Jérémy est engagé à la protection civile au sein d'un établissement médico-social du canton, Yvan effectue lui son service civil auprès d'un autre EMS. C'est par l'entremise d'autres conscrits, «grâce au devoir citoyen», que les deux jeunes hommes se croisent. «Nous étions déjà concernés par le climat, comme notre génération. Mais qui ne l'est pas aujourd'hui? L'activisme ne nous branchait pas forcément en revanche», observe Yvan Pierri, qui étudie actuellement la sociologie et la psychologie à l'Université de Fribourg.

«Nous étions déjà concernés par le climat, comme notre génération. Mais qui ne l'est pas aujourd'hui?»

Yvan Pierri



C'est à la suite de l'une de ces soirées où les jeunes appelés aimaient à philosopher sur le monde qu'a émergé l'idée de l'association. «Jérémy est arrivé un jour avec le livre *Forêt-jardin* de Martin Crawford pour en discuter», se souvient Yvan Pierri. «Je voulais bifurquer durant mes études», complète l'actuel étudiant en agronomie qui étudiait alors les sciences criminelles à l'Université de Lausanne. **CG**